L’écrivain franco-congolais Mabanckou, “antidote au repli identitaire” ?

10/04/2016 à 9h45

Nommé à la chaire de création artistique au Collège de France, l’écrivain franco-congolais Alain Mabanckou, conteur et pédagogue talentueux, rappelle que “l’histoire de la France est aussi cousue de fil noir”. Extraits d’un article dithyrambique de Pierre Haski dans le Nouvel Obs.

> ***Son message porte sur une identité noire*** *qui s’est construite dans la douleur (l’esclavage, le colonialisme, le racisme), mais se veut universaliste et, surtout, une contribution à un nouvel humanisme.*

Avez-vous senti la bouffée d’air frais qui a traversé la France en ce début de printemps 2016 ? […] L’écrivain a certes sa réputation littéraire, agrémentée d’un prix Renaudot décerné il y a dix ans et d’un fan-club grandissant, et son allure de dandy “sapeur” (comme dans “Sape”, Société des Ambianceurs et des Personnes élégantes, phénomène bien connu du bassin du Congo) ne gâche rien ; mais le “phénomène Mabanckou” va au-delà.

Ce conteur et pédagogue talentueux, qui enseigne la littérature subsaharienne à l’Université de Californie à Los Angeles (UCLA), **est en fait apparu comme un précieux antidote à la crispation identitaire qui étouffe la France, et que le climat post-attentats n’arrange pas.**

Alain Mabanckou n’est pas musulman, ce qui libère son propos du soupçon de lèse-laïcité, et il est doté d’une bonne dose

d’humour qui lui permet de décocher ses flèches avec l’air de ne pas y toucher. Pour autant, il nous renvoie sans le dire l’image d’une société crispée, qui tourne le dos à ses traditions humanistes, et, surtout, qui est passée à côté des apports civilisationnels de sa composante noire.

S’il enseigne la littérature, Alain Mabanckou est très conscient du contexte dans lequel il vient s’exprimer en France – il y a lui-même fait allusion –, la polémique sur les binationaux (comme lui…), les débats identitaires. “La France se pose des questions…”, dit-il, avant d’ajouter :

“*Ma présence au Collège de France, c’est de dire aussi que nous avons un passé commun, qu’on arrête de penser l’histoire de l’Afrique comme un épiphénomène. […] L’histoire de la France est aussi cousue de fil noir.*”

Le Nouvel Obs

Merci à **Romain-Guillaume de Mastarte**